



Réparer psychiquement les enfants malmenés par la vie

Enjeux au carrefour de la clinique, du sociétal et du juridique

La question du soin psychique des enfants malmenés par la vie, en prise avec des parents entravés dans leurs compétences parentales est une question complexe, exigeante, qui réclame l'engagement des professionnels du champ juridico-psycho-social... une question de fait résolument humaine !

Les dysparentalités et leurs conséquences impactent lourdement le développement de l'enfant et peuvent s'inscrire de façon délétère et définitive dans son comportement. Ces atteintes se retrouvent dans tous les aspects identitaires et peuvent entraver, au sein de compétences psychiques, somatiques et/ou sociales l'harmonie des apprentissages. Comment, lorsque l'on a grandi captif de relations toxiques, avoir accès à un autre monde où les relations deviennent tempérées, normalement ambivalentes, dans des liens suffisamment sécurisés pour ouvrir sur un dialogue intérieur riche et constructif ? Dit de façon un peu plus résumée : peut-on se « déparasiter » ? De quoi parle-t-on vraiment lorsque l'on parle de soin psychique ? Est-on dans le fantasme de « l'ardoise magique » où les événements traumatiques pourraient être effacés ou enfouis inactifs au fond de la mémoire, pense-t-on que « ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort » ou apprend-on pas à pas avec chaque enfant dans sa singularité de vie, à devenir acteur de son parcours d'adulte ? Un adulte construit, nous avait appris Freud, est celui qui sait faire deux choses : aimer et travailler. Le chemin pour y arriver peut-être incertain, douloureux, mais dans tous les cas nécessite des adultes investis et concernés.

Ce chemin est long, subtil, aventureux et réclame beaucoup d'humilité. Il demande l'investissement de professionnels aux approches différentes, coordonnées et complémentaires. Se construire après des maltraitements somatiques, psychiques et/ou sexuelles s'appuie sur un trépied thérapeutique :

Christine Ascoli-Bouin

Psychologue clinicienne

**Directrice de l'Institut
contemporain de l'Enfance**

Les fondations de notre identité sociale, culturelle, intra-psychique se construisent dans l'héritage des compétences parentales [...] que nous avons reçu

• **La responsabilité du monde juridico-judiciaire.** Quand le monde de l'enfant dans ses valeurs symboliques est effracté, que l'univers est chaotique, que le sens des actions des hommes n'est pas accessible, la loi humaine se doit de redéfinir les valeurs morales, de mettre de l'ordre dans le monde. Il s'agit alors pour les professionnels, magistrats, avocats, d'énoncer ce qui est juste, ce qui est bien, de dénoncer les dérives, de définir les règles du vivre ensemble dans un monde organisé et partageable.

• **La responsabilité du champ social.** La culture définit un certain nombre de règles, de savoir-faire, de capacités à interagir en trouvant une place au sein de la communauté des hommes, place ayant du sens et donnant une identité. Les modèles éducatifs destinés aux enfants en grande difficulté proposent des cadres de vie en rupture avec ce qu'ils ont vécu au sein de relations maltraitantes. Ceci afin de donner accès à la question essentielle de l'altérité, de la place de sujet connecté aux autres, de la construction de l'individualité en résonance à l'environnement. Il faut un quotidien suffisamment sûr, attentif et aimant pour que tout cela se tricote peu à peu...

• **La responsabilité du champ psychique.** Tout individu devrait s'inscrire dans un récit de vie continu et sensé : « il était une fois l'histoire de ma vie ». Nul n'a le pouvoir de modifier les événements tragiques qu'un enfant a vécu, ils font partie de façon indélébile de son parcours. En revanche, ils peuvent s'inscrire dans un récit avec lequel l'enfant dépassera les effets traumatiques et mortifères de son vécu. Un récit avec lequel il pourra s'ouvrir à d'autres expériences de vie et nouer un dialogue intérieur avec lui-même bienveillant et confiant.

Ce trépied, pour produire des effets constructifs, nécessite de la part des professionnels confiance, partage et solidarité.

Ces situations cliniques éprouvantes demandent aux professionnels du soin psychique, au-delà de qualités humaines indéniables, le partage d'outils éprouvés. La créativité contre-transférentielle inhérente à chaque prise en charge n'occulte en rien le besoin de s'adosser à des repères théorico-cliniques :

• **L'enfant crée le monde :** ce fantasme de toute-puissance très présent chez le bébé reste actif sous des formes différentes tout au long de l'enfance. Sorte de mouvement centripète où l'enfant se vit comme responsable des événements qui le concernent. On retrouve souvent, par exemple, cette culpabilité dans la clinique de l'adoption où l'enfant comprend l'abandon parental originel comme une réponse à ce qu'il est ou plutôt n'est pas. L'enfant maltraité peut faire sienne l'idée que c'est lui qui ne possède pas les qualités pour être respecté et bien traité. Dénouer ces ressentis parfois très intériorisés qui attaquent de façon dramatique l'estime de soi est un processus inscrit dans le long terme et la détermination de ceux qui accompagnent l'enfant.

• **Les liens parents-enfants sont d'une nature spécifique.** Attachement profond tissé d'ambivalence, ils nous enracinent dans une filiation définitive. Les fondations de notre identité sociale, culturelle, intra-psychique se construisent dans l'héritage des compétences parentales (conscientes et inconscientes) que nous avons reçu. Pas toujours pour le meilleur ! On ne guérit jamais vraiment de ses parents. Même les parents les plus défaillants occupent une place importante dans la psyché d'un sujet. Intérioriser des imagos parentales bienveillantes et confiantes donne une force psychique indéniable dans l'existence, c'est certain. Mais parfois ces imagos sont terrifiantes, abandonniques et persécutantes. L'enjeu clinique consiste à aller à la rencontre du parent psychique, à dénouer les effets maltraitants, à trouver (retrouver ?) les parties saines même minimales d'une parentalité effractée et de les intérioriser. Il s'agit alors de faire l'état des lieux d'un patrimoine toxique qui, s'il n'est pas interrogé, sélectionné, repensé risque d'enfermer l'enfant dans des scénarios très pathogènes, le condamnant à la répétition.

• **Les professionnels de l'enfance sont souvent agis par des fantasmes de réparation très actifs :** être plus forts que le malheur, réparer, effacer la douleur et le chagrin. Ce qui peut être un moteur en soi ne permet pas pour autant de trouver la bonne distance avec les familles, celle qui permet à chacun de composer avec son parcours de vie. Tout ne peut pas se réparer, la psyché humaine abrite parfois (souvent) de l'irréparable, de l'inconsolable.

Accompagner le traumatisme dans ses effets dévastateurs ne consiste pas à gommer ses conséquences mais à relancer les processus vitaux et le travail d'élaboration de la psyché qui transforment les effets traumatiques en souvenirs, détestables certes, mais assimilables par le monde interne. La maltraitance interdit le bouillonnement de la vie psychique, elle immobilise les mouvements internes, la pensée, la vie

pulsionnelle. Le rapport au monde devient opératoire, le rapport à l'autre est soumis à la répétition de scénarios violents, la créativité personnelle est lourdement inhibée. Soigner prend alors un entendement narratif : accompagner l'enfant dans ce qui sera le récit de vie où il deviendra acteur de sa vie. C'est l'aider à sortir de l'identité de victime de l'emprise de la maltraitance qui met à mort la vie psychique, lui permettre de se raconter sa vie et de l'investir dans un récit qui laisse la place aux pulsions de vie, de nouer un dialogue singulier avec lui-même confiant, bienveillant et exigeant et de s'ouvrir au monde. Ce travail de dentelle n'est possible qu'au sein d'un cadre de vie sécurisant inscrit dans la continuité où chaque acteur du soin occupe sa place de façon pérenne et anticipable par l'enfant. La confiance se partage, se transmet, se vérifie. C'est parce qu'il a confiance dans son cadre de vie, dans les adultes qui l'accompagnent, dans ce qu'il anticipe de son avenir, qu'un enfant développe la confiance en lui-même, condition basique de l'estime de soi. Cela engage ô combien les professionnels que nous sommes.

**On ne guérit
jamais vraiment
de ses parents**